

## Notes historiques sur l'apport de Parsons Parsons' "Achievement": An Historical Note

Charles CAMIC

Volume 21, numéro 1, printemps 1989

Talcott Parsons : Relectures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001115ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001115ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

CAMIC, C. (1989). Notes historiques sur l'apport de Parsons. *Sociologie et sociétés*, 21(1), 11–23. <https://doi.org/10.7202/001115ar>

Résumé de l'article

Cet article réévalue l'opinion fort répandue selon laquelle *The Structure of Social Action* a représenté une orientation révolutionnaire par rapport aux tendances qui prévalaient en sciences sociales aux États-Unis dans les années 1920 et 1930. Cette époque est censée marquer l'apogée de la méthode scientifique positiviste-empiriste, de l'approche behavioriste et d'une vision utilitaire de l'ordre social. Une analyse du contexte intellectuel de cette époque nous conduit à douter de cette affirmation et met en lumière, chez les contemporains de Parsons, la prédominance d'une méthode scientifique analytico-réaliste, d'une conception volontariste de l'action sociale perçue comme un processus de moyens et de fins, ainsi que des préoccupations soulevées par le problème de l'ordre social et le rôle joué par les normes dans sa solution. Une telle analyse laisse entrevoir que Parsons, en s'appropriant les recherches de Durkheim et de Weber, ne tournait pas le dos aux questions qui préoccupaient les intellectuels américains, mais qu'au contraire il faisait progresser l'étude de ces questions.

## Notes historiques sur l'apport de Parsons



CHARLES CAMIC  
(traduction de S. Mineau)

---

### INTRODUCTION

S'il existe un consensus au sujet de l'œuvre globale de Talcott Parsons, c'est que *The Structure of Social Action* constitue son ouvrage le plus important ou, pour emprunter les mots de Rocher (1975, p. 9), son «œuvre capitale». Quel a donc été l'apport de ce livre? Tout en faisant ressortir des aspects différents, les spécialistes s'entendent généralement pour dire que *Structure* a marqué une nouvelle orientation par rapport à la voie suivie par les sciences sociales américaines au cours de leur période de structuration dans l'entre-deux-guerres. Victor Lidz, par exemple, écrivait récemment à ce propos que, sur la scène intellectuelle américaine des années 1920 et 1930, *Structure* représentait une œuvre «révolutionnaire», responsable «d'une sorte de réorientation que Kuhn qualifiera plus tard de révolution scientifique» (1986, p. 166-168). Une telle opinion se retrouve si souvent chez des chercheurs — qui par ailleurs interprètent Parsons fort différemment (voir Adriaansens, 1980; Alexander, 1983, 1987a, 1987b; Bourricaud, 1977; Coser, 1977; Gouldner, 1979; Hamilton, 1983; Munch, 1981; Rocher, 1975; Shils, 1961) — qu'elle est devenue aujourd'hui l'une des rares prémisses incontestées lorsque nous tentons de comprendre l'œuvre de Parsons.

Soulignons que cette opinion recouvre une autre affirmation d'ordre historique, à savoir que *Structure* fut un ouvrage «révolutionnaire» dans les sciences sociales américaines. Cette affirmation, et l'assurance avec laquelle elle a été émise, nous porterait à croire qu'elle repose sur de solides recherches sur l'histoire de la scène intellectuelle américaine au cours de la période qui a précédé la publication du livre de Parsons et sur la place occupée par ce dernier. Dans les études sur des penseurs comme Freud, Weber et Durkheim, il est courant depuis quelques années de s'interroger sur le véritable apport intellectuel de ces penseurs à partir d'une analyse historique détaillée des idées de leurs contemporains et de leurs prédécesseurs immédiats (voir, par exemple, Jones, 1977, 1986; Mommsen et Osterhammel, 1987, Sulloway, 1979). Il se trouve, cependant, que ceux qui ont analysé Parsons n'ont pas adopté une telle démarche; la lecture de leurs travaux nous ramène à la période où les exégètes avaient coutume de mal évaluer l'importance de l'œuvre de

penseurs comme Freud, Weber et Durkheim, en minimisant le contexte intellectuel entourant la création de leurs œuvres.

En effet, les commentateurs modernes de *Structure* sont généralement d'avis que, dans les décennies 20 et 30, les États-Unis étaient «une nation sans théorie», «un pays où l'absence de théorie était légendaire» et que l'origine de l'apport nettement théorique de l'œuvre doit nécessairement se situer ailleurs, notamment dans le riche héritage de la France et de l'Allemagne, plus particulièrement de Durkheim et de Weber, puis dans la synthèse qu'a faite Parsons de cet héritage (citations d'Alexander, 1987b, p. 21, et de Shils, 1961, p. 1407). Selon cette opinion, à l'époque où Parsons amorçait son œuvre, les sciences sociales américaines ne représentaient qu'une toile de fond médiocre, si dénuée d'intérêt que Parsons fut forcé de regarder outremer (voir les sources énumérées dans le paragraphe précédent). Si répandue qu'elle soit, cette opinion soulève cependant deux problèmes: 1) une telle description de la scène intellectuelle américaine dans l'entre-deux-guerres n'offre à peu près aucune ressemblance avec celle des historiens qui ont analysé les idées de cette période; 2) cette description contredit l'affirmation faite par Parsons lui-même à plusieurs reprises au cours de sa vie, à savoir qu'il «était un enfant de [son] époque et qu'en rédigeant *The Structure of Social Action* dans les années 1930, [il] pensait dans l'optique des milieux intellectuels du temps» (1978, p. 1351). Il y a près de trente ans, Robin Williams souligna la même chose lorsqu'il fit remarquer que «la meilleure façon de comprendre *The Structure of Social Action* était de replacer l'œuvre dans le contexte des courants intellectuels qui prévalaient dans les sciences sociales [américaines] vingt ans avant sa publication» (1961, p. 67). Sa suggestion n'a cependant pas été retenue. En dépit de l'accroissement des recherches sur Parsons depuis que Williams a formulé cette remarque, les sociologues n'ont pas tenté de retracer systématiquement ces courants intellectuels et de repenser l'apport de *Structure* en regard de ce contexte.

Le présent article est une première tentative dans cette voie. Sans prétendre fournir une analyse en profondeur du climat intellectuel entourant la rédaction de *Structure*, nous tenterons de repérer certaines grandes tendances qui ont influencé Parsons et aussi, chemin faisant, de rouvrir la question de l'apport de son célèbre ouvrage. Notre analyse comporte trois parties. La première énumère les trois grands domaines auxquels les chercheurs rattachent l'apport révolutionnaire de *Structure*, la seconde résume brièvement la pensée de l'ouvrage dans chacun de ces domaines et analyse la relation entre cette pensée et la position des autres chercheurs américains en sciences sociales dans les années 1920 et 1930; la troisième partie examine à nouveau la célèbre rencontre de Parsons avec Durkheim et Weber afin de voir dans quelle mesure *Structure* ouvre véritablement une voie qui s'éloigne de la pensée sociale américaine pour se rapprocher des maîtres européens.

## I ASPECTS DE *STRUCTURE* PERÇUS COMME RÉVOLUTIONNAIRES

Les analystes des premières œuvres de Parsons sont généralement unanimes à reconnaître le caractère révolutionnaire de *The Structure of Social Action* dans le contexte des sciences sociales de l'époque, mais lorsqu'ils veulent préciser la nature de cet apport, ils tendent, comme nous l'avons dit précédemment, à mettre en relief des aspects quelque peu différents de l'œuvre. Parmi ceux-ci, trois ont été mentionnés le plus souvent.

1. *Méthode*. Selon la majorité des exégètes de Parsons, *Structure* a apporté une contribution novatrice à la méthodologie des sciences sociales. Pour décrire cette contribution, ils commencent généralement par affirmer que les «sciences sociales américaines» étaient, dans l'entre-deux-guerres, profondément enlisées dans le courant athéorique de la pensée «empirico-positiviste»; cette prémisse posée, ils louent alors Parsons d'avoir proposé le «réalisme analytique» qui mettait l'accent «de façon inédite sur le rôle clé que jouait la *théorie* dans la définition des objets de la recherche scientifique» (citations de Lidz, 1986,

p. 145, et de Hamilton, 1983, p. 26-27; voir aussi Adriaansens, 1980; Alexander, 1983; Barber, 1986; Bershady, 1973; Martel, 1979; Savage, 1981; Schwanenberg 1976).

2. *Action*. On a non moins souvent affirmé que le mérite de *Structure* était de mettre en valeur l'action et le caractère volontariste de la conduite humaine. Ceux qui adoptent cette position se fondent eux aussi sur une conjecture importante au sujet du contexte de l'œuvre; selon eux, une attitude antisubjectiviste ou généralement behavioriste était «l'orientation dominante aux États-Unis dans les années 1920, qui dénie toute validité au point de vue de l'acteur» et favorise plutôt le «monde des données réelles... des réflexes, des instincts, des intérêts économiques ... et autres choses du genre». Dans *Structure*, l'importance accordée à l'action ainsi que l'articulation d'un cadre de référence (le schéma des «unités-actes») qui laisse place aux buts et aux motifs subjectifs de l'acteur, à son choix de moyens pour atteindre un but et aussi à des notions volontaristes comme la créativité, l'action et la liberté de choix, sont autant d'éléments considérés comme novateurs par rapport au principal courant de la pensée américaine de l'époque (citation de Bourricaud, 1977, p. 18; Williams, 1971, p. 123; voir aussi Adriaansens, 1980; Hamilton, 1986; Lidz, 1986; Rocher, 1975; Sciulli, 1986).

3. *Ordre*. Selon certains, il faut voir dans *Structure* la première analyse générale satisfaisante du problème de l'ordre posé par Hobbes. Ils soutiennent que, dans la période qui a précédé la publication de l'œuvre, «la plupart des spécialistes américains des sciences sociales [affichaient de fortes] tendances utilitaristes» qui les amenaient, d'une part, à considérer la société comme un amas d'individus à la poursuite rationnelle de leur propre intérêt et, d'autre part, «soit à ne pas tenir compte du problème [de l'ordre], soit à considérer l'ordre comme allant de soi, [en présumant que] les mécanismes naturels du marché créeraient un ordre quelconque» (Lidz, 1986, p. 166; Devereux, 1961, p. 11). On considère que Parsons, par son analyse de l'utilitarisme dans *Structure*, a aboli définitivement ces tendances, ce qui lui a permis non seulement de «poser correctement pour la première fois le problème que doit résoudre la théorie de l'ordre social», mais aussi de montrer le rôle clé joué par des valeurs et des normes communes dans la solution effective de ce problème (Munch, 1981, p. 726; voir aussi Bershady, 1973; Buxton, 1985; Hamilton, 1983).

## II STRUCTURE ET LE CONTEXTE INTELLECTUEL DE L'ÉPOQUE

Les hypothèses au sujet des sciences sociales américaines dans l'entre-deux-guerres, qui sous-tendent les affirmations citées précédemment à l'égard de *Structure*, deviennent difficiles à défendre lorsqu'on examine la position de Parsons sur les trois thèmes que l'on vient d'évoquer en regard des opinions qui avaient véritablement cours chez un certain nombre de ses contemporains américains.

1. *Méthode*. En évaluant les idées de Parsons sur la méthodologie des sciences sociales, il importe de se méfier de certaines interprétations anachroniques au sujet de la nature du «réalisme analytique». Lorsqu'ils affirment que *Structure* marquait l'adoption, à l'égard de la démarche scientifique, d'une vision «orientée vers la théorie», les spécialistes veulent généralement dire que l'auteur «fait œuvre de précurseur» en préconisant une démarche «non positiviste» et «anti-empirique» qui place «le raisonnement déductif» au-dessus des méthodes «inductives» courantes (Alexander, 1983, p. 152-156; Hamilton, 1983, p. 27, 69).

Toutefois, comme nous l'avons déjà montré en détail dans un autre article (voir Camic, 1987), une telle affirmation est une simplification à l'extrême. En effet, *Structure* n'est aucunement un simple plaidoyer en faveur d'un programme scientifique «orienté vers la théorie». L'auteur soutient, au contraire, que «le développement de la ... connaissance scientifique dépend de l'interaction d'observations et de connaissances factuelles nouvelles d'une part, et de l'évolution du système théorique, d'autre part»; «le progrès de la science»

ne peut venir que du jeu réciproque et constant de ces deux *facteurs* (Parsons, 1937, p. 11, 19; voir aussi Barber, 1986). Parsons souligne, il est vrai, «qu'une discipline donnée ne peut jamais ... connaître tous les faits», qu'il lui faut nécessairement se concentrer non sur «la totalité des faits susceptibles d'être connus, même à l'égard des phénomènes concrets étudiés, mais sur des éléments choisis de ces phénomènes» ou sur certains «éléments analytiques» (1937, p. 34, 582, 600). En outre, Parsons soutient que le choix de ces éléments ou de ces aspects dépend de «l'orientation de la recherche scientifique», notamment de celle qui s'exprime dans le cadre théorique que se donne une discipline scientifique à une certaine époque, et il résume cette opinion en disant que «toute observation empirique» se fait «du point de vue d'un schéma conceptuel» (1937, p. 28, 600). Toutefois, en exposant ces idées aux consonnances modernes, Parsons affirme également sa conviction (positiviste) que toute science a pour but de rendre «les faits de l'expérience empirique» compréhensibles sous la forme de «lois uniformes»; à son avis, la physique, la biologie et les sciences sociales sont unies dans une mission commune qui est de formuler sans cesse «des lois analytiques» au sujet des «aspects particuliers» des phénomènes étudiés et ces lois fournissent un «aperçu» réaliste des caractéristiques choisies du «monde extérieur», d'où l'étiquette de «réalisme analytique» (1937, p. 69, 598, 622, 730). En outre, tout en faisant valoir que la connaissance scientifique surgit de l'interaction constante de la théorie et des faits, du déductif et de l'inductif, Parsons souscrit entièrement à la thèse des empiristes selon qui les cadres théoriques eux-mêmes sont en définitive «le produit... de l'observation, du raisonnement et de la vérification, à partir des faits et par un retour incessant aux faits» à la poursuite d'un point ultime où «les éléments qui ne se trouvent pas dans les faits eux-mêmes... sont éliminés» (1937, p. xxii, 369).

Une fois cette position de Parsons bien comprise, il devient clair que son approche méthodologique est partagée par bien d'autres spécialistes américains des sciences sociales des années 1920 et 1930. Elle était, par exemple, courante chez les économistes néoclassiques dont Parsons connaissait très bien les travaux. Ainsi, Frank Knight, le réputé théoricien économique de l'Université de Chicago, qui était un ami de Parsons et lui écrivait souvent à propos de problèmes méthodologiques, était un ardent partisan des grands principes du positivisme et de l'empirisme; il considérait que son propre domaine était «une science vraie, et même exacte, dont les lois pouvaient être aussi universelles que celles de la mathématique et de la mécanique» et il endossait la prémisse «empirique selon laquelle toutes les vérités générales ... sont en définitive des inductions provenant de l'expérience» (1921, p. 8; 1924, p. 234, 256-257). Par contre, Knight soutenait parallèlement qu'on ne peut avoir à l'occasion qu'un recours limité à l'induction, telle que l'a définie Bacon, pour la cueillette et l'ordonnancement des «faits»; en pratique, «les faits ne peuvent être dissociés des théories» et «l'observation est reliée à un intérêt quelconque» chez le scientifique dont «la pensée est saturée de motifs et de concepts, d'émotions et de notions métaphysiques» et dont les théories, de toute nécessité, «choisissent certains aspects généralement importants des phénomènes et s'y intéressent en dehors de tout autre aspect» ou élément (1921, p. 3, 7; 1925, p. 95, 97; 1928, p. 141). Selon Knight, la théorie économique elle-même se concentre sur un seul aspect de la conduite humaine et, à partir de ce qui est véritablement une interaction constante de la déduction et de l'induction, de principes théoriques et «d'une étude détaillée des faits», elle échafaude une structure «analytique d'une complexité croissante et illimitée», mais qui demeure «descriptive de la réalité» de façon sélective (1921, p. 6-7; 1924, p. 258; 1928, p. 141; 1940, p. 462).

De toute évidence, cette position se rapproche étrangement de celle qui est adoptée dans *Structure*, mais il ne nous importe pas de savoir si le jeune Parsons a été «influencé» par les écrits de Knight. Disons plutôt que le climat intellectuel était rempli d'opinions similaires. Aux États-Unis, «dans les années 1920, ... le rôle indispensable de la théorie en science [était une idée] abondamment discutée et acceptée ... par tous, et l'on pourrait

trouver des affirmations [comme celles de Knight] chez [presque] tous ceux qui traitaient de la méthode scientifique à cette époque» (Stephen Turner, 1987, communication personnelle). Il est certain que parmi les propres collègues de Parsons à Harvard, ces affirmations étaient monnaie courante; Parsons les avait lues non seulement dans les écrits des économistes Allyn Young, Thomas Carver, Frank Taussig, Overton Taylor et Joseph Schumpeter, mais aussi dans les travaux des sommités scientifiques de l'époque à Harvard, L. J. Henderson et Alfred North Whitehead (comme cela a été reconnu, bien qu'insuffisamment, même dans des études récentes). Parsons lui-même a souvent fait état de la contribution particulière de Whitehead, Henderson, Schumpeter, Taylor et Taussig dans le développement de sa pensée méthodologique (voir 1937, p. xxii-xxiii; 1959a, p. 625; 1959b, p. 6-7; 1970, p. 827-830, 873-874; au sujet de la relation entre ces penseurs et la méthodologie parsonienne, voir Barber, 1970; Camic, 1987; Munch, 1981; Wearne, 1982, 1983; Vidich et Lyman, 1985). Il est vrai qu'aucun de ces chercheurs ne s'intéressait particulièrement à la méthodologie de la sociologie comme telle ni ne cherchait à édifier une science axée sur le choix de valeurs communes, et qu'il restait à Parsons l'énorme tâche de passer au crible leurs raisonnements méthodologiques et de les adapter à la conception qu'il se faisait de sa propre discipline. Néanmoins, les matériaux dont il s'est servi pour entreprendre cette tâche ne manquaient pas autour de lui et il n'a pas hésité à les utiliser à cette fin dans *Structure*.

2. *Action*. Parmi les différentes affirmations que l'on trouve dans *Structure* au sujet de l'action humaine, deux ressortent davantage. La première met l'accent sur la subjectivité et le volontarisme. «Le sujet empirique de *Structure* est l'action sociale de l'homme, écrit Parsons, parce que c'est un fait ... que l'homme attribue des motifs subjectifs à son action et ... exprime les sentiments, les idées et les motifs subjectifs associés à son action par des symboles dotés de significations. Cet aspect subjectif englobe les raisons que nous nous donnons pour agir comme nous le faisons» (1937, p. 26). En soulignant cet «aspect subjectif», Parsons voulait montrer l'importance de «l'acte indépendant de l'acteur» et étayer ainsi une «conception volontariste de l'action» (1937, p. 701). Toutefois, il voulait également faire ressortir un second point, à savoir l'importance de la relation entre les moyens et le but. Selon lui, «la relation entre les moyens et le but est fondamentale dans toute analyse de l'action dans une perspective subjective» (1937, p. 422-423). En développant ce point, il livrait sa théorie bien connue de «l'unité de l'acte»:

«Logiquement, un «acte» suppose les éléments suivants: [1] Un agent, un «acteur». [2] Un «but», un résultat futur vers lequel s'oriente le processus de l'action; [3] Une «situation» différente sous un ou plusieurs aspects du résultat vers lequel s'oriente l'action; ... Cette situation comporte à son tour deux types d'éléments: [a] ceux sur lesquels l'acteur n'a aucun contrôle, [c'est-à-dire] les «conditions» de l'action [principalement, l'environnement et l'hérédité au sens biologique]; [b] ceux sur lesquels l'acteur exerce un contrôle, [c'est-à-dire] les «moyens» d'action. [4] Un certain mode de relation entre ces éléments. En d'autres mots, dans le choix de différents moyens pour atteindre un but, il y a une orientation «normative» de l'action. (1937, p. 44, 83.)

Puisque nous nous intéressons dans cet article au contexte historico-intellectuel de *Structure*, nous ne nous arrêterons pas à la critique de Schulz (1940-41, p. 36) selon qui il existe une grave disparité entre ces deux aspects de la théorie de Parsons, avec la conséquence que l'analyse de l'action du point de vue de la relation moyens-but bouleverse la compréhension qu'en procurent les «catégories vraiment subjectives». Ce qu'il importe davantage de noter ici, c'est le lien entre ces deux dimensions de la théorie de Parsons et les opinions de ses contemporains. À ce sujet, les analystes de Parsons ont eu raison sur un point: les années 1920 et 1930 ont marqué l'apogée du behaviorisme objectiviste dans les sciences sociales américaines et la conception de l'action dans *Structure* attaquait surtout cette tendance (à ce propos, voir Bannister, 1987; Curti, 1980; Samuelson, 1981;

Smith, 1981; au sujet de la réaction de Parsons, voir Camic, 1986; Parsons, 1959b, p. 8; 1970, p. 830; 1974, p. 56). L'erreur de ces analystes, toutefois, a été de supposer que Parsons était le seul à s'opposer à cette tendance, ce qui n'est nullement le cas.

Voyons d'abord le schéma moyens-but. Même ceux qui défendent avec ardeur l'apport de *Structure* dans le domaine de l'action n'ont évidemment pas manqué de remarquer que la relation moyens-but était bien connue de Parsons depuis l'époque où il avait étudié l'économie (voir Lidz, 1986, p. 157; voir aussi Coser, 1977, p. 562), mais, en soi, un tel emprunt intellectuel leur a semblé — à juste titre, je crois — trop général pour expliquer la façon précise dont cette relation est traitée dans *Structure*. Toutefois, une étude du contexte historique nous montre que Parsons ne disposait pas uniquement de discussions générales sur les moyens et les buts. Par exemple, Allyn Young avait déjà systématisé dans ses écrits, connus de Parsons, la terminologie acceptée par les économistes en matière de moyens et de buts. Il soutenait que la conduite humaine peut être analysée dans un «cadre abstrait» qui comporte, en plus de certaines conditions dues à «l'environnement» physique, quatre éléments: 1) les agents; 2) les buts; 3) les instruments ou les moyens pour atteindre les buts; et 4) «un mécanisme» ou «un ensemble de processus sociaux» reliant les moyens aux buts, conformément aux «intérêts collectifs» qui peuvent «imposer des conditions [à l'agent], l'empêcher de faire certaines choses, [ou] l'inciter à en faire certaines autres» (1927, p. 3-4). Young n'a pas donné à sa thèse le nom officiel de schéma de l'«unité de l'acte», mais comme d'autres économistes réputés de l'époque, il n'a pas manqué de voir que cette conception de l'action humaine s'opposait fondamentalement au behaviorisme et à son rejet de l'univers «des fins ou des idéaux» (citation de Knight, 1931, p. 60; voir aussi Knight, 1924, p. 242-243; Young, 1927, p. 1-3). Ces théoriciens n'étaient pas les seuls à s'opposer aux idées du behaviorisme sur les moyens et les fins. Parmi les partisans mêmes du behaviorisme, dans une étude dont Parsons dira plus tard qu'elle l'avait «particulièrement impressionné à l'époque où il rédigeait ... *Structure*», Edward Tolman critiqua «le behaviorisme étroit de [John] Watson» et des autres parce qu'il laissait systématiquement de côté «le comportement motivé» impliquant des «significations» et des «variables latentes» qui doivent être interprétées comme des «questions de moyens-but» et comme des «relations moyens-but» (1932, p. 778-779).

Oublions maintenant le schéma des moyens et des buts pour regarder la dimension plus large de la subjectivité et du volontarisme de l'homme. Sur cette question, la scène contemporaine avait peut-être encore plus d'idées à offrir au jeune Parsons, mais nous nous contenterons de ne citer que deux exemples. Le premier est la psychologie gestaltiste que les analystes de *Structure* ont complètement négligée, bien que Parsons ait expressément affirmé qu'il était «très impressionné» par ce courant de pensée et qu'il s'était directement «appuyé» sur lui lorsqu'il avait élaboré sa thèse sur le volontarisme et la motivation (1974, p. 56). À ce propos, notons les travaux de deux immigrants réputés: Wolfgang Kohler qui utilisa ses recherches sur la «mentalité des grands singes» pour attaquer les idées des behavioristes sur le rôle de l'impulsion et de l'instinct dans les comportements, et Kurt Koffka qui défendit vigoureusement la subjectivité de l'homme face à son «côté animal» en se fondant sur les concepts «signification et valeur» ainsi que sur l'importance du «volontarisme» humain (citation de Koffka, 1935, p. 19, 420; voir aussi Kohler, 1926).

Toutefois, à côté des gestaltistes se tenait un second groupe plus important qui réunissait les sociologues éminents à l'époque précédant la parution de *Structure*. Les historiens de la scène intellectuelle américaine ont souvent signalé que l'ère du behaviorisme avait coïncidé avec l'ère de la révolte contre le behaviorisme dans les sciences sociales (voir Cravens, 1978; Curti, 1980); ce qu'il convient de souligner ici, c'est le rôle considérable joué dans cette révolte par les sociologues qui se sont alors trouvés à énoncer beaucoup des grandes idées de la théorie de l'action. Ainsi, après une analyse minutieuse de sommités comme W. I. Thomas, Ellsworth Faris, Robert Park, Charles Horton Cooley,

Robert MacIver et Florian Znaniecki — le jeune Parsons connaissait bien l'œuvre des trois derniers — Roscoe Hinkle écrit que «tous les éléments fondamentaux de l'orientation de l'action se retrouvaient chez les premiers sociologues américains: .. conscience, subjectivité, ... buts, moyens, réflexion et choix, règles, volontarisme ...; [ces théoriciens ainsi que] la grande majorité de leurs collègues [étaient convaincus] que l'homme [n'est pas seulement] capable d'une conduite orientée vers des moyens et une fin, mais peut aussi faire des choix importants et significatifs» (1963, p. 714-715; voir aussi Camic, 1986; Cravens et Burnham, 1971; Janowitz, 1975; Kolb, 1957). En avançant des idées similaires, l'auteur de *The Structure of Social Action* mettait à profit le langage vivant de son époque et suivait ainsi un des grands courants de pensée aux États-Unis dans l'entre-deux-guerres.

3. *Ordre*. L'analyse du problème de l'ordre, dans *Structure*, comporte deux dimensions, l'une critique et l'autre constructive. Sous l'angle critique, Parsons soutient qu'une théorie «utilitariste», qui conçoit les acteurs comme des êtres libres et rationnels à la recherche de buts «donnés», suppose tacitement que les buts humains sont «aléatoires au sens statistique» et ne réussit donc pas, pour cette raison, à expliquer pourquoi l'on retrouve un ordre ou un contrôle social, au lieu d'une situation conflictuelle «de force et de fraude» incontrôlées chez des êtres cherchant à satisfaire des besoins différents (1937, p. 51-60, 89). L'apport constructif de Parsons est son argument voulant que le passage, dans une «société réelle, d'un état de guerre à un ordre relativement spontané» soit dû dans les faits à la socialisation des acteurs, amenés à partager des valeurs morales, des attitudes face aux valeurs et d'autres éléments normatifs qui non seulement remplacent les besoins individuels porteurs de conflits par des buts ultimes «communs aux membres de la société», mais qui donnent également naissance à un «système [obligatoire] de règles» interdisant aux acteurs le recours à la force et à la fraude comme moyens d'atteindre leurs buts (1937, p. 362, 381-404).

Les idées de Parsons, tant dans leur dimension critique que constructive, reflètent fortement celles de ses contemporains et de ses prédécesseurs immédiats dans les sciences sociales américaines. En ce qui a trait à ses critiques, par exemple, il importe de voir que des attaques virulentes contre la théorie économique orthodoxe, à cause de sa notion utilitariste de la rationalité, de son atomisme et de ses autres doctrines, ont caractérisé la pensée américaine à partir des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque de la Seconde Guerre mondiale (voir Wiebe, 1967, p. 133-163). Pendant cette longue période, les voix dissidentes ont été nombreuses et certaines d'entre elles se faisaient entendre dans le cercle des économistes eux-mêmes, notamment dans l'œuvre de Thorstein Veblen et dans la grande tradition «institutionnaliste» qu'il a inspirée. En effet, le mouvement institutionnaliste reposait sur une attaque en règle contre les économistes classiques et néoclassiques. Il leur reprochait de présenter l'être humain comme une incohérente «masse de désirs», sans reconnaître dans les besoins humains «le résultat de ... l'expérience passée» (Veblen, 1898, p. 74), de postuler que l'acteur est «une machine à calculer infailible, [dépourvue] d'émotions et d'idées, se nourrissant automatiquement de données financières et restituant des résultats financiers corrects [suivant] une rationalité impeccable» (Mitchell, 1910, p. 212-213), de décrire la société comme «la somme algébrique des individus et les intérêts de la société, [comme] la somme des intérêts individuels» (Veblen, 1899-1900, p. 138-139), d'adhérer enfin aux idées naïves du laissez-faire au lieu d'entreprendre une analyse du «problème du contrôle social» (Hamilton, 1915-18). De telles critiques acquièrent encore plus d'importance lorsqu'on sait que Parsons, dans ses années de collègue, avait étudié en profondeur les ouvrages des grands institutionnalistes qui lui avaient fourni son «point de départ» en sciences sociales (Parsons, 1959b, p. 4). Toutefois, les controverses des institutionnalistes ne se limitaient pas aux cercles des économistes non orthodoxes. Comme l'a montré Janowitz, beaucoup de sociologues renommés de l'entre-deux-guerres rejetaient eux aussi avec force «les théories économiques de l'intérêt



personnel» en soulignant que «la poursuite individuelle d'intérêts économiques personnels ne peut expliquer ni le comportement social collectif ni l'existence d'un ordre social» (1975, p. 83).

La question de ce qui *pouvait* expliquer l'ordre social méritait également beaucoup d'attention. Jusqu'à un certain point, cette question intéressait même les économistes *orthodoxes* de l'époque, parmi lesquels certains adoptaient une position constructive en faisant une large place aux normes dont les penseurs utilitaristes étaient censés ne pas tenir compte. Ainsi, Frank Knight cherchait à faire ressortir le rôle central que jouaient dans la vie économique les besoins fondés sur des «valeurs idéales» ainsi que les «normes ayant un caractère contraignant» (1933, p. xii-xv); Ralph Souter (dans une étude recensée par Parsons) mettait l'accent sur «tout le système des valeurs» qui sous-tend les buts économiques (1933, p. 382); enfin, Overton Taylor soutenait que «c'est *seulement à l'intérieur* d'un cadre précis ... de règles socialement imposées qui limitent la poursuite «rationnelle» de l'action privée que cette action peut se poursuivre de la façon ... décrite par la théorie économique» (1936, p. 390).

Cependant, de telles idées ne représentaient qu'une partie de la scène intellectuelle. En fait, selon l'historien Robert Wiebe, les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle ont été une période pendant laquelle toute une génération de penseurs américains en sciences sociales se sont intéressés au «problème de la cohésion sociale», à la question de savoir «comment une société ... maintient la solidarité de ses membres» et à la recherche des «fondements qui doivent sûrement expliquer l'unité profonde de la société» (1967, p. 134, 155, 158). Pour ce qui est de la nature de ces «fondements», les opinions étaient inévitablement fort diversifiées et les théoriciens de différentes disciplines ne manquaient pas de faire valoir l'importance, pour l'ordre et le contrôle social, de facteurs rattachés à leur propre discipline. Pourtant, malgré cette diversité d'opinions, l'idée la plus souvent exprimée, notamment chez les sociologues, était que l'existence d'un ordre social viable dépend de l'intégration des individus, par la socialisation (entre autres mécanismes), au sein de collectivités morales qui se caractérisent non seulement par des valeurs et des attitudes communes, mais aussi par leur capacité de contrôler leurs membres et de progresser vers leurs buts (voir notamment Janowitz, 1975; voir aussi Camic, 1979, 1986; Wiebe, 1967; Wilson, 1968). Il serait difficile, à coup sûr, de soutenir que les tenants de cette idée avaient «tout dit» sur la question, car il restait énormément de recherches à faire sur les causes et les solutions du problème de l'ordre social. Il demeure que lorsqu'il a entrepris cette tâche dans *The Structure of Social Action*, Parsons reprenait un sujet qui préoccupait beaucoup ses collègues américains en sciences sociales.

### III STRUCTURE ET LE RECOURS AUX MAÎTRES EUROPÉENS

On ne peut mettre en doute le fait que *Structure* se situe dans la foulée des écrits d'un groupe de théoriciens européens réputés, surtout évidemment de Max Weber et d'Émile Durkheim. Cependant, si l'on se réfère à l'analyse historique qui précède, il semble que ceux qui ont analysé Parsons se soient lourdement trompés lorsqu'ils ont supposé qu'en s'inspirant de sources européennes, son ouvrage cherchait à échapper en même temps au climat essentiellement utilitariste, behavioriste, empirico-positiviste des sciences sociales américaines. On peut suivre à ce propos la suggestion de Carl Becker qui, dans son célèbre essai sur le Siècle des lumières, déclare que même si les idées des philosophes semblent souvent un rejet de la pensée chrétienne, leurs concepts fondamentaux s'inspirent totalement en fait de l'héritage chrétien, à un point tel que l'on peut affirmer qu'ils n'ont «détruit la cité céleste de saint Augustin que pour la reconstruire avec des matériaux modernes» (1932, p. 31). En effet, nous voulons ici avancer l'hypothèse que le dialogue avec Weber et Durkheim dans *Structure* ne doit pas être considéré avant tout comme un moyen d'échapper au climat des sciences sociales américaines des années

1920 et 1930, mais surtout comme une importante tentative d'exprimer sous une forme nouvelle des idées déjà largement répandues chez de nombreux contemporains de Parsons opposés à l'utilitarisme et au behaviorisme et partisans du réalisme analytique (voir Buxton, 1985, p. 25; Hawthorn, 1976, p. 214-215).

Nous ne voulons pas dire par là, comme l'a fait Gouldner (1979, p. 299), que «l'esprit de clocher» caractérisait la pensée sociale américaine avant *Structure*. En proposant d'autres réponses que le néoclassicisme, les économistes institutionnalistes avaient depuis longtemps l'habitude de se référer sans cesse à d'autres courants européens et, comme l'a reconnu Lidz, ce n'était pas non plus «la première fois qu'un sociologue américain se tournait vers des ouvrages européens ... Summer et Ward s'étaient tournés ... vers Spencer. Cooley, Mead, Ross, Small, Park et bien d'autres s'étaient tournés vers des penseurs allemands réputés, notamment Wundt et Simmel» (1986, p. 155). *Structure* s'est effectivement singularisé par l'importance accordée à Durkheim et surtout à Weber, mais non par celle accordée à Marshall et Pareto qui avaient déjà trouvé des lecteurs aux États-Unis. Toutefois, il convient de noter qu'il s'agit d'une référence extrêmement sélective, portant la marque des propres préoccupations intellectuelles de Parsons. Du moins, c'est la conclusion à laquelle parviennent les nombreux chercheurs qui, depuis quinze ans, s'interrogent sur l'exactitude de l'interprétation qu'a faite Parsons de Durkheim et Weber (voir l'analyse de ces travaux dans Camic, 1988). Toutefois, dans le cadre de cet article, un point importe plus que l'exactitude de l'interprétation de Parsons; c'est le fait que, dans chacun des trois domaines où l'on dit que *Structure* se démarque des tendances américaines, la position prise par Parsons s'écarte encore plus profondément des idées des deux maîtres européens dont il s'est présumément inspiré en réaction contre les idées américaines.

Ainsi, en ce qui a trait à la méthodologie des sciences sociales par exemple, il a été démontré que, contrairement aux dires de Hamilton (1983, p. 69) entre autres, la position de Parsons ne constitue pas essentiellement un prolongement de la méthode néo-kantienne de Weber. Bien au contraire, en affirmant, comme les autres penseurs américains de son époque, que la tâche principale des sciences sociales est la découverte de lois uniformes et en cherchant à éliminer tous «les éléments qui ne se trouvent pas dans les faits eux-mêmes», Parsons opte pour une orientation méthodologique «nettement incompatible [avec la position de Weber sur] la logique des ... sciences sociales» (citation de Zaret, 1980, p. 1195; voir aussi Burger, 1976, 1977; Camic, 1987). De même, en ce qui touche à l'action, Weber — dont l'approche rôle-modèle a supposément inspiré le système d'action de Parsons dans *Structure* — cherchait à identifier divers types d'action analysables séparément et variables au cours des époques (fondés sur l'affectivité, la tradition, les valeurs rationnelles, le but rationnel); de son côté, Parsons entreprend de subsumer toutes les conduites humaines dans un schéma universel de moyens et de buts, comme l'avaient fait d'autres critiques du behaviorisme dans les années 1920 et 1930 (pour une analyse détaillée des conceptions différentes de l'action chez Parsons et Weber, voir Camic, 1986; Zaret, 1980). Enfin, en ce qui touche au problème de l'ordre, Giddens a bien démontré que le raisonnement exposé dans *Structure* diffère sensiblement de celui que l'on découvre dans les écrits de Durkheim qui sont censés avoir inspiré la position de Parsons. Selon Giddens, «loin d'avoir été un problème central pour Durkheim, ... on peut dire que le problème de l'ordre n'était pas du tout un problème pour lui»; «Durkheim s'interroge en fait sur le sens du problème de Hobbes» au sujet des individus ne poursuivant que leurs propres intérêts et, en cela, il diffère évidemment des contemporains et des prédécesseurs de Parsons aux États-Unis; plutôt que d'entreprendre «une recherche en dehors de l'histoire» pour résoudre ce problème en faisant appel à des valeurs communes, Durkheim concentre son attention sur «les contrastes et les continuités entre les sociétés traditionnelles et les sociétés modernes» (1972, p. 41-42; 1976, p. 709).

Est-il besoin de dire que le fait de reconnaître que *Structure* ne reproduit d'aucune façon les idées de Weber et de Durkheim dans les domaines de la méthodologie, de l'action et de l'ordre, n'enlève rien à cet ouvrage. Parsons s'approprie la pensée de ces deux théoriciens de façon active plutôt que passive et les idées qui ressortent de cette rencontre sont étroitement reliées aux préoccupations qu'il partageait avec d'autres chercheurs américains en sciences sociales de son époque. À notre sens, l'apport de *Structure* ne pourra être apprécié qu'en reconnaissant ce fait au lieu de l'éluder lorsqu'on loue sans examen le caractère «révolutionnaire» de l'œuvre; de telles déclarations ne peuvent résister à une analyse historique et desservent l'œuvre. Aussi longtemps que l'importance accordée à *Structure* reposera sur la méconnaissance des idées de la plupart des autres chercheurs américains en sciences sociales et sur la description d'une scène intellectuelle complètement dépourvue de toute théorie, l'œuvre ne pourra gagner que par défaut. Pour lui donner la place qui lui revient, il faut la rétablir dans son véritable contexte historico-intellectuel, car il sera alors possible de cerner exactement ce qu'elle a apporté et ce que les autres théories des contemporains de Parsons n'apportaient pas. Pour répondre à cette question, il faut évidemment fouiller le passé plus en profondeur que nous ne l'avons fait dans cet article. Toutefois, même dans cette première approche, nous ne pouvons manquer de souligner que si des contemporains américains de Parsons se sont intéressés soit à la méthodologie analytico-réaliste, soit au schéma moyens-but, soit à la subjectivité et au volontarisme, soit au problème de l'ordre et à sa solution grâce aux normes, c'est à Parsons qu'il revient, dans *The Structure of Social Action*, d'avoir réuni tous ces éléments, de leur avoir donné de distingués ancêtres européens et d'avoir préparé la scène pour des décennies à venir.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADRIAANSENS, Hans P. M., *Talcott Parsons and the Conceptual Dilemma*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1980.
- ALEXANDER, Jeffrey C., «The Modern Reconstruction of Classical Thought: Talcott Parsons», *Theoretical Logic in Sociology*, vol. 4, Berkeley, University of California Press, 1983.
- ALEXANDER, Jeffrey C., «Parsons's *The Structure of Social Action*», Communication à l'American Sociological Association, 1987a.
- ALEXANDER, Jeffrey C., *Twenty Lectures: Sociological Theory Since World War II*, New York, Columbia University Press, 1987b.
- BANNISTER, Robert C., *Sociology and Scientism: The American Quest for Objectivity, 1880-1940*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1987.
- BARBER, Bernard, «Theory and Fact in the Work of Talcott Parsons», dans Samuel Z. Klausner et Victor M. Lidz (dir.), *The Nationalization of the Social Sciences*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1986, p. 123-130.
- BECKER, Carl L., *The Heavenly City of the Eighteenth-Century Philosophers*, New Haven, Yale University Press, 1932.
- BERSHADY, Harold J., *Ideology and Social Knowledge*, Oxford, Basil Blackwell, 1973.
- BOURRICAUD, François, *L'Individualisme institutionnel. Essai sur la sociologie de Talcott Parsons*, Paris, P.U.F., 1977.
- BURGER, Thomas, *Max Weber's Theory of Concept Formation*, Durham, N.C., Duke University Press, 1976.
- BURGER, Thomas, «Talcott Parsons, The Problem of Order in Society and The Program of an Analytical Sociology», *American Journal of Sociology*, 83, 1977, p. 320-34.
- BUXTON, William, *Talcott Parsons and the Capitalist Nation-State*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- CAMIC, Charles, «The Utilitarians Revisited», *American Journal of Sociology*, 85, 1979, p. 515-550.
- CAMIC, Charles, «The Matter of Habit» *American Journal of Sociology*, 91, 1986, p. 1039-1087.
- CAMIC, Charles, «The Making of a Method», *American Sociological Review*, 52, 1987, p. 421-439.
- CAMIC, Charles, «*Structure* after Fifty Years», (à paraître), 1988.
- COSER, Lewis, *Masters of Sociological Thought*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Harcourt Brace, Jovanovich, 1977.

- CRAVENS, Hamilton, *The Triumph of Evolution: American Scientists and the Heredity — Environment Controversy, 1900-1941*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1978.
- CRAVENS, Hamilton et John C. BURNHAM, «Psychology and Evolutionary Naturalism in American Thought, 1890-1940», *American Quarterly*, 23, 1971, p. 635-657.
- CURTI, Merle, *Human Nature in American Thought*, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1980.
- DEVEREUX, Edward C., Jr., (1961) «Parsons' Sociological Theory», dans Max Black (dir.), *The Social Theories of Talcott Parsons*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1976, p. 1-63.
- GIDDENS, Anthony, «Introduction: Durkheim's Writings in Sociology and Social Philosophy», dans *Émile Durkheim: Selected Writings*, Anthony Giddens (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 1972, p. 1-50.
- GIDDENS, Anthony, «Classical Social Theory and the Origins of Modern Sociology», *American Journal of Sociology*, 81, 1976, p. 703-729.
- GOULDNER, Alvin W., «Talcott Parsons, 1902-1979», *Theory and Society*, 8, 1979, p. 299-302.
- HAMILTON, Peter, *Talcott Parsons*, Londres, Tavistock, 1983.
- HAMILTON, Walton H., *Industrial Policy and Institutionalism: Selected Essays*, Clifton, N.J., Kelley, [1915-18] 1974.
- HAWTHORN, Geoffrey, *Enlightenment and Despair: A History of Sociology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976.
- HINKLE, Roscoe C., «Antecedents of the Action Orientation in American Sociology before 1935», *American Sociological Review*, 28, 1963, p. 705-715.
- JANOWITZ, Morris, «Sociological Theory and Social Control», *American Journal of Sociology*, 81, 1975, p. 82-108.
- JONES, Robert Alun, «On Understanding a Sociological Classic», *American Journal of Sociology*, 83, 1977, p. 279-319.
- JONES, Robert Alun, «Durkheim, Frazer, and Smith: The Role of Analogies and Examples in the Development of Durkheim's Sociology of Religion», *American Journal of Sociology*, 92, 1986, p. 596-627.
- KNIGHT, Frank H., *Risk, Uncertainty and Profit*, New York, Kelley [1921], 1964.
- KNIGHT, Frank H., «The Limitations of Scientific Method in Economics» [1924], dans *The Trend of Economics*, Rexford Gug Tugwell (dir.), New York, Crofts, [1924] 1935, p. 229-267.
- KNIGHT, Frank H., «Economic Psychology and the Value Problem» [1925], dans *The Ethics of Competition*, Frank H. Knight, New York, Harper, 1935, p. 76-104.
- KNIGHT, Frank H., «Homan's Contemporary Economic Thought», *Quarterly Journal of Economics*, 43, 1928, p. 132-141.
- KNIGHT, Frank H., «Preface to the Re-issue» [1933], dans *Risk, Uncertainty and Profit*, Frank H. Knight, New York, Kelley, 1964, p. xi-xxxvi.
- KNIGHT, Frank H., «Professor Parsons on Economic Motivation», *Canadian Journal of Economic and Political Science*, 6, 1940, p. 460-465.
- KOFFKA, Kurt, *Principles of Gestalt Psychology*, New York, Harcourt, Brace and Company, 1935.
- KOLB, William, L., «The Changing Prominence of Values in Modern Sociological Theory» [1957], dans *Modern Sociological Theory*, Howard Becker et Alvin Boskoff (dir.), New York, Holt, Rinehart and Winston, 1966, p. 93-132.
- KOHLER, Wolfgang, «On Insight» [1926], dans Talcott Parsons et coll. (directeurs), *Theories of Society*, New York, Free Press, 1961, p. 772-776.
- LIDZ, Victor Meyer, «Parsons and Empirical Sociology», dans Samuel Z. Klausner et Victor M. Lidz (dir.), *The Nationalization of the Social Sciences*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1986, p. 141-182.
- MARTEL, Martin U., «Talcott Parsons», dans David L. Sills, (dir.), *International Encyclopedia of the Social Sciences*, vol. 18, 1979, p. 609-630. *Biographical Supplement*, New York, Macmillan.
- MITCHELL, Wesley, C., «The Rationality of Economic Activity II», *Journal of Political Economy*, 18, 1910, p. 197-216.
- MOMMSEN, Wolfgang et Eugen OSTERHAMMEL, *Max Weber and His Contemporaries*, Londres, Allen Unwin, 1987.
- MUNCH, Richard, «Talcott Parsons and the Theory of Action I. The Structure of the Kantian Core», *American Journal of Sociology*, 86, 1981, p. 709-739.
- PARSONS, Talcott, *The Structure of Social Action*, New York, Free Press, [1937, 2<sup>e</sup> ed. 1949] 1986.
- PARSONS, Talcott, «An Approach to Psychological Theory in Terms of The Theory of Action», dans *Psychology: A Study of a Science*, Sigmund Koch (dir.), New York, McGraw-Hill, 3, 1959a, p. 612-711.
- PARSONS, Talcott, «Short Account of My Intellectual Development», *Alpha Kappa Delta*, 29, 1959b, p. 3-12.
- PARSONS, Talcott, «On Building Social Systems Theory: A Personal History» *Daedalus*, 99, 1970, p. 826-881.

- PARSONS, Talcott, «Comment on «Current Folklore» in Criticism of Parsonian Action Theory», *Sociological Inquiry*, 44, 1974, p. 55-58.
- PARSONS, Talcott, «Comment on R. Stephen Warner's «Toward a Redefinition of Action Theory: Paying the Cognitive Element Its Due», *American Journal of Sociology*, 83, 1978, p. 1350-1358.
- ROCHER, Guy, *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, Paris, P.U.F., 1972.
- SAMUELSON, Franz, «The Struggle for Scientific Authority: The Reception of Watson's Behaviorism, 1913-1920», *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 17, 1981, p. 399-425.
- SAVAGE, Stephen P., *The Theories of Talcott Parsons*, New York St. Martin's Press, 1981.
- SCHUTZ, Alfred, *Lettres à Talcott Parsons [1940-1941]*, dans Richard Grathoff (dir.), *The Theory of Social Action*, Bloomington, Indiana University Press, 1978.
- SCHWANENBERG, Enno, «On the Meaning of the General Theory of Action», dans *Explorations in General Theory in Social Science*, Jan J. Loubser, Ranuer Baum, Andrew Effrat et Victor Meyer Lidz (directeurs), New York, Free Press, 1, 1976, p. 35-45.
- SCIULLI, David, «Voluntaristic Action», *American Sociological Review*, 51, 1986, p. 743-766.
- SHILS, Edward, «The Calling of Sociology» [1961], dans Talcott Parsons, Edward Shils, Kaspar D. Naegle et Jesse R. Pitts (directeurs), *Theories of Society*, New York, Free Press, 1965, p. 1405-1447.
- SMITH, Lawrence D., «Psychology and Philosophy: Toward a Realignment, 1905-1935», *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 17, 1981, p. 28-37.
- SOUTER, Ralph W., «The Nature and Significance of Economic Science in Recent Discussion», *Quarterly Journal of Economics*, 47, 1933, p. 317-413.
- SULLOWAY, Frank J., *Freud: Biologist of The Mind*, New York, Basic, 1979.
- TAYLOR, O. H., «Economic Theory and Certain Non-Economic Elements in Social Life» [1936], dans *Explorations in Economics: Notes and Essays in Honor of F. W. Taussig*, New York, Kelley, 1967, p. 380-390.
- TOLMAN, Edward C., «A Summary Discussion of Purposive Behavior» [1932], dans Talcott Parsons et coll. (directeurs), *Theories of Society*, New York, Free Press, 1961, p. 777-779.
- VEBLEN, Thorstein, «Why is Economics Not an Evolutionary Science» [1898], dans *The Place of Science in Modern Civilisation*, Thorstein Veblen, New York, Viking, 1919, p. 56-81.
- VEBLEN, Thorstein, «The Preconceptions of Economic Science» [1899-1900], dans *The Place of Science in Modern Civilisation*, Thorstein Veblen, New York, Viking, 1919, p. 82-179.
- VIDICH, Arthur J. et Stanford M. LYMAN, *American Sociology: Worldly Rejections of Religion and Their Directions*, New Haven, Yale University Press, 1985.
- WEARNE, Bruce C., «Parsons's Sociological Ethic and the Spirit of American Internationalism: A Bibliographic Essay», Communication à la SAANZ Conference, août 1982.
- WEARNE, Bruce C., «Parsons's Theory as a Secularized Post-Calvinist Humanism: A Bibliographical Essay», communication à la SAANZ Conference, août 1983.
- WIEBE, Robert H., *The Search for Order*, New York, Hill and Wang, 1967.
- WILLIAMS, Robin M., Jr., «The Sociological Theory of Talcott Parsons» dans Max Black (dir.), *The Social Theories of Talcott Parsons*, Carbondale, Southern Illinois University Press [1961], 1976, p. 64-99.
- WILLIAMS, Robin M., Jr., «Change and Stability in Values and Value Systems», dans Bernard Barber et Alex Inkeles (directeurs), *Stability and Social Change*, Boston, Little, Brown, 1971, p. 123-159.
- WILSON, R. Jackson, *In Quest of Community*, London, Oxford, 1968.
- YOUNG, Allyn A., «Economics as a Field of Research», *Quarterly Journal of Economics*, 42, 1927, p. 1-25.
- ZARET, David, «From Weber to Parsons and for Critique Schutz: The Eclipse of History in Modern Social Theory», *American Journal of Sociology*, 85, 1980, p. 1180-1201.

Charles Camic  
 Department of Sociology  
 University of Wisconsin-Madison  
 Social Science Building  
 1180 Observatory Drive  
 Madison, Wisconsin 53706  
 U.S.A.

## RÉSUMÉ

Cet article réévalue l'opinion fort répandue selon laquelle *The Structure of Social Action* a représenté une orientation révolutionnaire par rapport aux tendances qui prévalaient en sciences sociales aux États-Unis dans les années 1920 et 1930. Cette époque est censée marquer l'apogée de la méthode scientifique positiviste-empiriste, de l'approche behavioriste et d'une vision utilitaire de l'ordre social. Une analyse du contexte

intellectuel de cette époque nous conduit à douter de cette affirmation et met en lumière, chez les contemporains de Parsons, la prédominance d'une méthode scientifique analytico-réaliste, d'une conception volontariste de l'action sociale perçue comme un processus de moyens et de fins, ainsi que des préoccupations soulevées par le problème de l'ordre social et le rôle joué par les normes dans sa solution. Une telle analyse laisse entrevoir que Parsons, en s'appropriant les recherches de Durkheim et de Weber, ne tournait pas le dos aux questions qui préoccupaient les intellectuels américains, mais qu'au contraire il faisait progresser l'étude de ces questions.

#### ABSTRACT

This paper reappraises the widespread claim that *The Structure of Social Action* was a revolutionary departure from trends in American social science during the 1920s and 1930s — allegedly, the great age of the positivist-empiricist scientific method, the behaviorist approach to action, and the utilitarian view of social order. Examination of the intellectual context of the period challenges this claim by demonstrating the prevalence, among Parsons's contemporaries, of an analytical-realist scientific method, a voluntaristic conception of action understood as a means-end process, and a concern with the problem of order and its normative resolution. This analysis suggests that, in his appropriation of the works of Durkheim and Weber, Parsons was not abandoning American intellectual preoccupations but further advancing them.

#### RESUMEN

Este artículo reevalúa la opinión muy generalizada según la cual *The Structure of Social Action* ha representado una orientación revolucionaria en relación a las tendencias que prevalecían en las ciencias sociales en Estados Unidos en los años 20 y 30. Esta época parece marcar el apogeo del método científico positivo-empírico, del enfoque del comportamiento y de una visión utilitaria del orden social. Un análisis del contexto intelectual de esta época nos conduce a dudar de esta afirmación y resalta, en los contemporáneos de Parsons, la predominancia de un método científico analítico-realista, de una concepción voluntarista de la acción social percibida como un proceso de medios y de fines así como de las preocupaciones al respecto del orden social y del rol que juegan las normas en su solución. Tal análisis deja entrever que Parsons, al apropiarse de las investigaciones de Durkheim y Weber, no hacía caso omiso de los cuestionamientos que preocupaban a los intelectuales americanos, sino que al contrario hacía avanzar el estudio de estos temas.